

LE PROJET D'ECOLE DE L'ENSAPLV

Il s'agit de mesurer ses forces et ses faiblesses, de présenter la cohérence entre ses actions et les moyens mobilisés et de faire le point sur le degré de réalisation des objectifs initiaux. Cette analyse permet ainsi de dresser un bilan sur la précédente période et de former les et de former les éléments de prospective. A partir du bilan dressé, ce projet doit expliciter la stratégie scientifique et pédagogique que l'école envisage de développer. Le dossier devra présenter l'articulation entre les forces de recherche et la politique de formation, la définition des priorités, l'élaboration, en corollaire, des outils de pilotage et des indicateurs de mesure des objectifs, et de suivi de leur réalisation. Les indicateurs portent sur les étudiants, la formation, les diplômés, la recherche, les ressources.

L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette est l'une des trois écoles parisiennes issues, il y a plus de quarante ans, de la disparition de l'Ecole des Beaux Arts qui forma les architectes depuis le début du XIXe siècle. Dès sa fondation en 1969, UP 6, puis l'ENSAPLV, défend un enseignement qui s'oppose à tout « académisme » et veut former des architectes-citoyens, des praticiens réflexifs, considérant qu'une école d'enseignement supérieur ne saurait se constituer autour des seules exigences de la pratique professionnelle.

1. Former de nombreux architectes, construire une école ouverte à tous

Etre une grande école d'architecture ouverte au plus grand nombre d'étudiants a toujours constitué un axe stratégique de l'ENSAPLV. La France est en effet une nation culturellement attardée dans le domaine de l'architecture. La très riche histoire de la discipline comme ses réalités quotidiennes sont mal connues, occultées par les grands projets et les quelques figures médiatiques de la profession qui dissimulent ses véritables enjeux et les besoins collectifs qu'elle devrait satisfaire. La médiocrité des environnements bâtis réalisés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la banalité des périphéries urbaines et des entrées de ville, contrastent violemment avec la qualité des architectures anciennes de ce pays, témoignant de profondes ruptures historiques avec ses traditions constructives et urbaines.

Considérée sous l'angle des espaces aménagés pour la vie quotidienne du plus grand nombre et comparée aux autres la France accuse un décalage manifeste. Alors que notre pays reste une puissance économique et culturelle de premier ordre le nombre d'architectes rapporté au nombre d'habitants y est l'un des plus faibles d'Europe. La transition générationnelle va approfondir ce déficit, le nombre de jeunes professionnels exerçant ce métier n'assurant même pas le remplacement de ceux qui cessent leur activité.

Au regard des enjeux culturels et professionnels qui découlent de cette situation, la formation d'un grand nombre d'architectes, et plus largement la création des conditions d'un plus grand intérêt du public pour l'architecture dans toutes ses dimensions, pratiques aussi bien que théoriques, apparaît comme une première obligation de l'enseignement de l'architecture.

Construire une grande école d'architecture ouverte à tous a de profondes implications sur l'enseignement :

- résister à l'élitisme et à la sélection sociale inhérents au processus de différenciation qui s'opère dès le cycle secondaire de l'enseignement général tout en garantissant un haut niveau d'exigence pédagogique ;
- ouvrir l'Ecole à des étudiants de formations multiples, qu'il s'agisse de formations scientifiques, artistiques ou techniques, et ce aux différents niveaux du cursus ;
- accompagner le plus grand nombre d'étudiants tout au long de leurs études, dans la diversité de leur situation et de leur parcours pédagogique grâce à la mise en place d'enseignements diversifiés (formation artistique, bi-cursus architectes-ingénieurs ou ingénieurs-architectes, parcours recherche conduisant au doctorat) ;

- éveiller leur intérêt pour les enjeux les plus quotidiens de l'architecture et de l'aménagement urbain ;
- atténuer les effets illusoire de la sur-médiatisation de réalisations exceptionnelles ;
- affirmer l'importance des questions environnementales et de celles liées à la réhabilitation du bâti et à la transformation des territoires ;
- aiguïser la curiosité des étudiants et les conduire à découvrir d'autres cultures architecturales, d'autres pratiques du métier, d'autres traditions constructives et à investir tous les domaines et les instances où leur présence doit être renforcée.

Vouloir enseigner au plus grand nombre signifie ici répondre aux obligations collectives de l'architecture, affirmer sa vocation sociétale, étendre plus largement son champ d'action et lui ouvrir de plus larges perspectives, internationales notamment. La formation dispensée par l'ENSAPLV est en conséquence d'abord généraliste tout en proposant des thématiques spécifiques. L'acquisition des prémices culturelles et techniques du métier doit permettre aux jeunes professionnels d'affronter toutes les situations courantes dans lesquelles leurs compétences seront requises : Conception et maîtrise d'oeuvre de projets d'édification et d'espaces publics, projets urbains, programmation et assistance à la maîtrise d'ouvrage, recherche et enseignement, conseils au public (CAUE), etc. La formation généraliste doit ouvrir l'ensemble de ces perspectives, non tant par l'accumulation encyclopédique de tous les savoirs impliqués dans ces différentes pratiques que par l'assimilation d'une méthode analytique qui permette de les intégrer rapidement.

ENSAPLV – dossier d'évaluation – février 2012 17

L'objectif poursuivi par l'ENSAPLV est donc de former d'abord des architectes du quotidien, qui prennent en charge la production ordinaire des espaces publics, des formes urbaines et des édifices de sorte que l'architecture puisse reconquérir le crédit collectif qui s'est désagrégé au cours du demi-siècle de l'après-guerre. A l'écart de tout passéisme et de tout conformisme, cette volonté implique de renouer les fils interrompus d'une tradition urbaine, architecturale et constructive qui nourrisse les contenus et les formes bâties des apports d'une histoire vivante et constamment actualisée.

Dès sa fondation UP 6 puis L'ENSAPLV a revendiqué de rejoindre les structures de l'enseignement supérieur.

Ce processus en cours se traduit par la nouvelle organisation de l'enseignement de l'architecture dans le cadre de l'harmonisation européenne au travers du système Licence / Master / Doctorat (malgré que les grades délivrés ne soient ni de vraies Licences ni de vrais Masters et que le diplôme d'architecte requiert encore un an de formation professionnalisante pour pouvoir pleinement exercer) ; l'insertion des écoles dans le dispositif d'évaluation géré par l'AERES ; leur intégration aux PRES et le développement de la recherche engagé de longue date à l'ENSAPLV. Il s'agit dès lors de construire une stratégie portée par l'école qui croise la diversité des productions passées et celles des dynamiques existantes dans une vision pédagogique globale et partagée.

Parachever ce processus d'intégration à l'enseignement supérieur est dans les années qui viennent une nécessité pour que cet enseignement ne procède plus d'un régime d'exception, qu'il repose solidement sur un corpus de connaissances clairement recensées et transmissibles, à l'instar des écoles d'architecture d'Europe et du monde, dont la plupart relèvent aujourd'hui d'institutions universitaires.

Dans cette perspective, une double avancée institutionnelle et statutaire s'impose :

- le passage au statut d'Etablissement Public à caractère Scientifique, Culturel et Professionnel (EPSCP) qui permette d'assumer en toute responsabilité l'ensemble des missions d'un établissement d'enseignement supérieur ;
- la création dans les écoles d'architecture d'un statut d'enseignant-chercheur.

2. Une pédagogie critique et transdisciplinaire

Pour des raisons historiques la pédagogie de notre école repose sur une double démarche :

- une approche critique des conditions de production de la ville et des finalités de l'architecture ;
- une étroite association des nombreuses disciplines qui à plusieurs titres et à chaque moment coopèrent ou sont convoquées autour de l'élaboration du projet et en déterminent les contenus et les orientations.

L'architecture relève d'un domaine de connaissances et de pratiques qui s'enracine dans une longue histoire, possède sa culture et ses référents spécifiques.

Mais elle est simultanément tributaire d'innombrables contingences et répond aux conditions que lui imposent son époque et la société qui les produit. Cette dialectique de l'autonomie et de l'hétéronomie de l'architecture constitue non seulement une riche combinatoire sémantique, mais est aussi le moteur des transformations et des dynamiques qui s'y déploient. Repliée sur elle-même, l'architecture court le risque du formalisme et de l'académisme; ignorant ses spécificités et ses référents historiques propres, empruntant ses modèles à d'autres champs, elle est menacée de se dissoudre et de rallier d'autres domaines. D'où la nécessité sans cesse renouvelée de l'apport critique de disciplines aussi diverses que l'histoire, la sociologie, les arts plastiques, la philosophie, renvoyant l'architecture à sa spécificité, tout en l'armant d'une pensée critique, réflexive et méthodologiquement rigoureuse qui la contextualise.

Proclamer la prééminence du «projet» prémunit-il pour autant l'enseignement de l'architecture des dérives et des écueils qui le menacent ? Comment définir en effet les contenus de cet exercice central dans la pédagogie des ENSA ? Ont-ils tous la même valeur et la même portée ? Quels rapports entretiennent-ils avec ses autres déterminations ?

Ne pouvant être une sorte de réplique de la pratique professionnelle du projet, l'exercice se suffit-il à lui-même ?

De même, la pluridisciplinarité se présente souvent comme un slogan qui fait l'économie d'un approfondissement des articulations - parfois difficiles - entre différents types et formes de savoirs. Toutes les matières associées ne sont pas aussi prégnantes et ne pèsent pas d'un même poids dans le travail de projet. De chaque situation se dégagent des priorités et c'est à l'architecture, en s'appuyant sur ses références et ses propres méthodes, d'en proposer la synthèse.

L'élaboration projectuelle n'est pas une simple technique, ni même un savoir-faire. La manipulation des formes, la dextérité graphique et l'aisance à résoudre des articulations spatiales, ajoutées aux performances de la représentation informatique qui donnent désormais l'illusion de la réalité n'ont de sens que rapportées aux savoirs qui situent ces opérations relativement à une histoire raisonnée de l'architecture et de la ville. Voilà pourquoi l'acquisition d'une culture architecturale et urbaine doit présider à toutes les investigations transdisciplinaires qui fondent le projet et le chargent de sens.

Ce processus d'acquisition relève aujourd'hui nécessairement d'une approche critique d'autant que l'architecture est elle-même en crise, tant dans son rapport à la ville et donc au corps social et au collectif, qu'à sa propre histoire. Aiguiser le point de vue critique des étudiants, les conduire à nourrir leurs interrogations et leurs doutes d'une meilleure connaissance des ressorts qui président aux choix programmatiques et projectuels des multiples agents qui interagissent dans le champ de l'architecture et de la ville, constitue l'un des fils conducteurs de la pédagogie proposée à l'ENSAPLV.

3. Affronter les réalités d'un monde instable

L'architecture qui partout est sollicitée pour spatialiser les rapports sociaux et incarner les formes du pouvoir et de la collectivité, est tributaire des profondes transformations qui travaillent le monde contemporain. Au cœur de la formation des architectes se trouve ainsi la construction du rapport au monde réel qu'on leur assigne et qu'ils se proposent de transformer. Ainsi doivent-ils acquérir la meilleure intelligence des phénomènes qui configurent et modifient les conditions de l'architecture et de la transformation des villes. Les questions du logement et de l'habitat (ou plus largement de l'habiter), devenues au siècle dernier le problème central de l'architecture, ne sont toujours pas surmontées. Au point de rencontre des dimensions économiques (l'immobilier, le foncier, mais aussi les forces de production du cadre bâti), des politiques (celle du logement et de l'aménagement urbain) et du social (les formes d'appropriation, la ségrégation socio et ethno-spatiale, les évolutions démographiques, etc.), les logiques et les échelles auxquelles cette question renvoie aujourd'hui, tant dans les métropoles des grandes nations industrialisées que dans les villes tentaculaires du tiers-monde, lui confèrent immédiatement une échelle à la fois urbaine et territoriale. Villes et architectures de l'habitat sont ainsi de plus en plus dialectiquement articulées, s'impliquant mutuellement dans des temporalités et avec des outils d'intervention différents.

L'ensemble des déterminations et des thèmes qui se rapportent à l'habitat tels que la disponibilité et le coût du foncier ; l'étalement et les densités bâties ; les infrastructures, et l'accessibilité ; les déplacements et les transports; les formes urbaines et les types architecturaux ; les équipements de proximité des quartiers résidentiels; l'économie générale des aménagements et la notion même de « développement durable » ; tous ces enjeux s'entrelacent pour former un contexte global hautement problématique que l'enseignement de l'architecture doit résolument affronter. A cela s'ajoute le lourd héritage des urbanisations massives de l'après guerre qui marquent profondément l'environnement des villes d'Europe. Elles appellent des solutions audacieuses qui les insèrent enfin dans le processus dynamique des mutations urbaines.

La crise dans laquelle est entrée l'économie mondiale en 2008 prend un caractère durable et structurel puis s'étend désormais à tous les continents. Elle illustre avec éclat l'importance stratégique que revêtent les conditions d'habitat du plus grand nombre et à quel point leur dégradation participe directement de l'instabilité de tout l'édifice social et économique.

Qu'il s'agisse de cette crise économique et financière, des lentes mais inéluctables redistributions du pouvoir politique et du désengagement progressif des pouvoirs publics des politiques de la ville ou encore de la transformation radicale des territoires urbains dans la seconde moitié du vingtième siècle, les métamorphoses du monde contemporain sont au centre des problématiques de l'architecture et donc de la formation des architectes.

Enseigner l'architecture, c'est considérer les conditions premières qui la rendent possible ou l'entravent, limitent ou étendent ses potentialités, infléchissent, appauvrissent ou enrichissent ses contenus. Ignorer ces conditions conduit nécessairement à rendre l'architecture accessoire et superficielle, inactuelle et inefficace.

Affronter les réalités du monde, y trouver sa place pour faire valoir les valeurs d'usage communes de l'architecture et de la ville, telles sont les exigences de l'architecte citoyen, praticien réflexif et intellectuel critique, que l'ENSAPLV se donne l'ambition de former.